

L'INVITÉ

Frédéric Recrosio

PROFIL EXPRESS



- **Carte d'identité.** Né à Sion, Frédéric Recrosio (29 ans) signe chaque semaine un billet d'humeur dans *Le Matin Dimanche* et participe à l'émission radiophonique *La soupe est pleine*.
- **Sur le petit écran.** Chaque mois, l'humoriste livre ses états d'âme dans l'émission *Scènes de ménage* sur la TSR. Prochaines émissions: 16 février et 23 mars.
- **Livre de chevet.** *Moi et toi* de Yann Queffelec.
- **Tournée en Suisse romande.** Le spectacle *Rêver, grandir et coincer des malheureuses* est à découvrir à: Saint-Légier, le 10 février 2005; La Chaux-de-Fonds, les 18 et 19 février 2005; Fribourg, les 25 et 26 février 2005. Les autres dates de la tournée sur: www.recrosio.ch

«Je bricole avec l'existence»

Entre la tournée de son spectacle et «La soupe est pleine», Frédéric Recrosio égaie «Scènes de ménage» sur la TSR. Rencontre avec un humoriste qui jongle avec la vie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR PASCALE STEHLIN

COOPÉRATION. Vous êtes chroniqueur dans l'émission «Scènes de ménage». Etes-vous le nouvel expert en sexualité de la télévision?

FRÉDÉRIC RECROSIO. Surtout pas l'expert, plutôt le témoin. Mon spectacle, *Rêver, grandir et coincer des malheureuses*, parle de la sexualité d'un trentenaire. Je trouvais donc intéressant de me pencher sur les thèmes de société traités dans l'émission. C'est vrai que je suis toujours dans la section «libido», mais j'ai passé tellement de temps à analyser tout ça et à l'observer que j'essaie de me forger une opinion drôle sur ce sujet.



Frédéric Recrosio: «Devenir adulte c'est faire le deuil de l'enchantement.»

Etes-vous monomaniacque?

Oui, je suis monomaniacque, mais le monde entier l'est. On cherche tous la même chose: être aimé et aimer afin de valoriser le temps que l'on passe sur terre. Il ne faut pas se leurrer, personne n'aime vraiment aller au match... Les gens veulent être aimés, car c'est ce qui apporte, en terme de douleur et d'euphorie, les plus grands pics d'intensité. Dans mon spectacle, je parle de sexualité. Je me suis interdit de parler de sentiment, car je voulais être plus armé, avoir plus de temps. Il y a tellement d'aberrations dues à la pudeur dans le sentiment. C'est terrible, car on ne peut ni vivre à deux ni vivre seul. On a un véritable souci avec cet assemblage qui se doit d'être éternel dans notre culture et notre imaginaire. Personne, moi le premier, ne veut lâcher cette croyance même si tout me fait douter.

Vous n'avez pas de tabou?

Non. Les tabous sont là pour cacher des déséquilibres, des endroits où l'on avance à petit pas, où le sol est dangereux. Dans de telles situations, les tabous sont utiles et sont une question

de survie. Pour les casser, il faut parler. J'aime l'idée que les garçons puissent évoquer leur faiblesse. Cela nous dédouane de nos attitudes ridicules. Refusant notre fragilité, on développe des stratégies à deux balles en frimant avec les grosses voitures et les bagarres. Au contraire, si l'on parle des choses et qu'on en plaisante, on s'approche du vrai. Le tabou consisterait à cacher le fait que l'on soit faible. La pudeur existe, car on a des endroits de nous-mêmes qu'on n'assume pas. Mais c'est ridicule, car je ne pense pas qu'il y ait des gens foncièrement mauvais. On est tous des bons types au fond. On a tous une maman qui nous aime.

Comment voyez-vous les rapports entre hommes et femmes aujourd'hui?

J'essaie de ne pas avoir d'opinion arrêtée, car cela ferme la porte et empêche

la poursuite d'une réflexion. Je trouve que la formule «Rien ne s'arrange» convient bien à la situation.

Ce n'est pas un peu facile?

Oui, mais ça ne signifie pas qu'il ne faut pas faire d'effort. On peut être fataliste et construire une énorme tour. Je ne veux pas perdre mon énergie à fabriquer des repères, des valeurs. Après avoir cassé tous les repères en matière de couple et de famille, certaines sociétés occidentales prônent un retour à des valeurs carrées. Mais cela ne fonctionne pas. On reproche par exemple aux hommes d'être lâches face aux projets, d'être fuyants. Mais je comprends qu'on ait peur. Rien n'est vraiment rassurant, mis à part l'amour inconditionnel de la famille ou l'émotion que l'on ressent quand un chien nous saute au cou. C'est périlleux de ne pas avoir choisi

d'être mis au monde. Je trouve que l'on vit dans un monde difficile.

Est-ce difficile pour vous de grandir?

Passer à l'âge adulte, c'est faire preuve d'une capacité de résignation et faire le deuil de l'enchantement. Enfant, on vit dans un monde d'étoiles, et tout à coup elles disparaissent sans raison et c'est rude. En ce sens, j'ai un handicap par rapport à pas mal de gens qui savent faire face à l'existence. Moi, je suis un bricoleur, mais cela me permet aussi de jongler. Faire des confessions est un moyen de gérer le doute. Je réfléchis à ce qui me torture puis j'en rigole. J'ai ainsi l'impression de garder un œil lucide sur ma vie. Je suis en négociation avec l'existence.

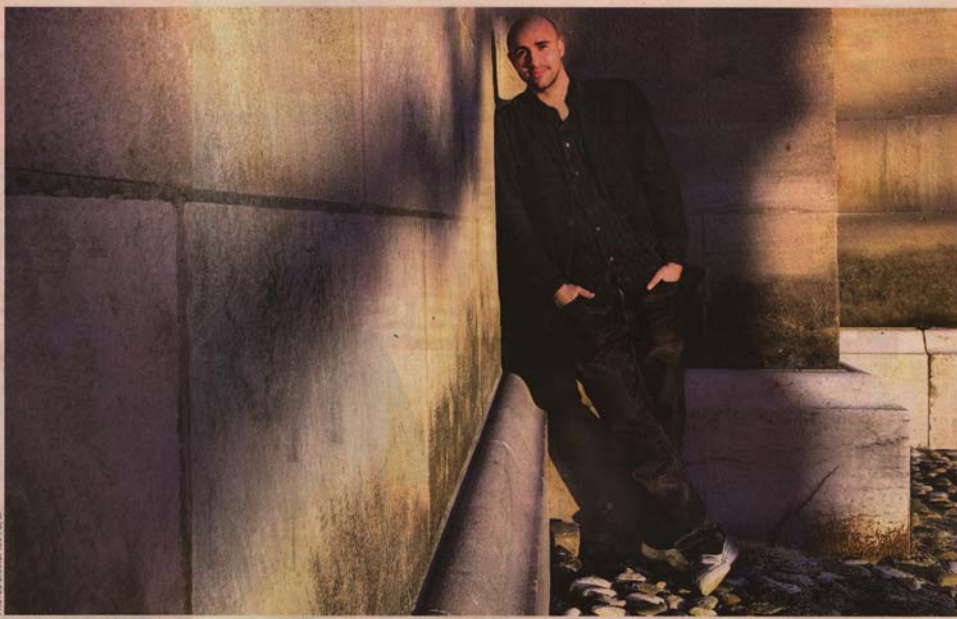
L'Italie est le pays de votre père. Est-ce que cette culture est présente en vous?

Je n'ai pas l'impression d'avoir une identité nationale.

Culturellement, je me sens ni suisse ni italien. J'applique plutôt une sorte de religion dans mon rapport au travail: je fonctionne à la culpabilité et au mérite. Je passe mon temps à me punir de ne pas avoir assez travaillé. Je dois mériter mon temps libre. Je m'interdis de glâner, et je rentabilise même mes déplacements à pied en lisant le journal ou en faisant mes téléphones.

Quels sont vos rêves?

Piloter un hélicoptère, savoir faire de l'épée et me moucher avec style... Enfant, je rêvais de pouvoirs surnaturels comme voler ou faire bouger des objets. Je pensais que la vie était une immense place de jeux, une cour de récréation.



Frédéric Recrosio, 29 ans: «Enfant je pensais que la vie était une immense place de jeux, une cour de récréation.»